



Fascé, ondé d'argent et de gueules de six pièces, au pal de sable chargé d'une fleur de lys d'argent brochant sur le tout.

Le Blason de Châtillon le Roi

Créé par le Conseil Départemental d'Héraldique urbaine du Loiret

S'il est des seigneurs dont la commune de Châtillon le Roi doit honorer la mémoire, ce sont bien les Rochechouart (la plus ancienne famille de France), qui administrèrent avec bienveillance cette seigneurie pendant plus d'un siècle. A leurs armoiries (fascé, ondé, enté d'argent et de gueules de six pièces) ont été combinées celle de la maison de Sève qui leur succéda (fascé d'or et de sable de six pièces, à la bordure contre componée de même), sous la forme radicalement simplifiée d'un pal de sable, c'est à dire noir.

Enfin, puisque Châtillon, se disant Roi, revendique son appartenance au domaine royal, il était juste de lui faire arborer la fleur de lys des Capétiens.

Historique de Châtillon le Roi (Texte du spectacle de l'an 2000)

Moi, Dagobert premier, Roi des Francs de 623 à 638, j'ai eu Clotaire pour père et mon arrière grand père n'était autre que Clovis.

J'ai gouverné sagement et j'ai pacifié le royaume des Francs.

Je fis construire l'abbaye de Saint-Denis, au nord de Paris dans laquelle je voudrais reposer.

En l'an 630, moi Dagobert, je donne aux religieux de l'abbaye de Saint-Denis, plusieurs villas situées dans le pays d'Estampes et d'Orléans. Au nombre de ces dernières, nous trouvons : Monnerville, Rouvray Saint-Denis, Toury, Tivernon... Je donne toutes les dépendances, droits de fief, terres, maisons, métairies, vignes, bois taillis et prés.

Dagobert possédait peut-être une villa à Châtillon.

Cela serait assez vraisemblable puisque Châtillon n'était qu'à 3 lieues et demie de Toury, qui faisait partie du domaine Royal.

Il est fort possible qu'un premier château ait été construit à cette époque et qu'il ait disparu pour faire place, à l'époque Renaissance à ce château moins sévère, se parant de quelques éléments architecturaux : c'est celui qui existait encore presque intact au début de ce siècle.

Le souvenir du Roi Dagobert demeura longtemps en honneur dans la région.

Un sentier qui existe encore en certains endroits, allant à peu près en ligne droite de Janville à Châtillon le Roi empruntant certaines parties de route actuelle, traverse Oison et de là gagne un chemin de terre reliant directement Spuis à Bazoches où, il traversait le milieu de la place de l'église. Il subsiste encore sous la forme d'une venelle qui longe la salle paroissiale et qui est encore appelée le chemin de Dagobert.

Ce sentier figure en toutes lettres sur le cadastre de Châtillon établi en 1850. Il existe toujours dans Châtillon, avec pour origine ce chemin, une ruelle d'un mètre de large, dite ruelle du Roi Dagobert qui se faufile entre des bâtiments d'exploitation agricole.

A Malvoisine, hameau de Bazoches les Gallerandes, il existe également un sentier du Roi Dagobert, il est différent de celui dont nous venons de parler.

Il y a quand même une raison à tout cela : le Roi Dagobert serait-il simplement passé à Châtillon ? Ou bien aurait-il possédé une demeure où il aurait séjourné de temps en temps pour rendre visite à une Gente Dame, ou pour chasser avec le bon Saint Eloi dans la campagne environnante ?



Le Château raconte

A partir de 987 sous le règne d'Hugues Capet, j'appartiens au domaine royal. J'en ferai partie jusqu'en l'an 1191.

On en veut pour preuve la découverte, sur la commune de Châtillon le Roi, de la matrice d'un sceau représentant un personnage ecclésiastique portant sa tête dans ses mains, il y a une cinquantaine d'années. Ce sceau était identique à ceux employés au moyen âge par l'abbaye royale de Saint-Denis

En cet an de grâce 1191, moi Philippe Auguste, Roi de France, je donne Châtillon en Beauce au sieur Dreux le Moine.

On trouve mention à cette époque d'un petit prieuré qui s'élevait non loin du château sur un chemin reliant Châtillon à Izy. De plus entre Grigneville et Bellébat, au milieu de la forêt, au lieu-dit « la grande vallée » existait un couvent qui ne dut pas dépasser le cap des guerres de religion. Objet des libéralités de plusieurs seigneurs des environs, l'abbaye de la Cour Dieu, près d'Ingrannes venait étendre son influence jusqu'au pied même des murailles du château de Châtillon.

Après avoir appartenu au domaine royal, j'accueille les premiers seigneurs d'une manière presque ininterrompue depuis le début du 14^{ème} siècle

Marguerite de Valois, dame de Châtillon en 1400, apporta par son mariage avec Jean de Crosnes la seigneurie à cette famille chartraine.

Les de Crouy succédèrent aux de Crosnes jusqu'au 29 mars 1507.

Jean de Crouy vendit alors les droits qu'il possédait sur la seigneurie de Châtillon à Ithier d'Autry, seigneur de la Brosse, gentilhomme de la maison du Roi.

De son mariage avec Philomène de Maraffin, Ithier d'Autry eut deux filles dont l'aînée Louise épousa le 20 février 1517, Guillaume de Rochechouart, seigneur de Jars et de Bréviandes.

Je tire à cette époque une grande fierté d'accueillir en mes murs, trop peu souvent à mon goût, ce valeureux seigneur qu'est Guillaume de Rochechouart.

Il servit et combattit sous cinq rois :

Louis XII, François 1^{er}, Henri II, François II, et Charles IX .

Ses mémoires nous le montrent sillonnant la France d'une extrémité à l'autre, chargé des missions et de l'inspection des frontières On le retrouve à Reims au sacre de Henri II.

Satisfait de ses services, le nouveau roi le nomme Chambellan et gouverneur de ses propres enfants : le dauphin, le Duc d'Orléans et le Duc d'Angoulême.

Après avoir doté tous ses enfants et visité le berceau de sa famille à Rochechouart, Guillaume s'endormit à Jars en 1568 et fut inhumé dans l'église de cette localité.

J'accueille également à cette époque les enfants de Catherine de Médicis, futurs rois de France, Je protège des épidémies ceux qui deviendront François II, Charles IX et Henri III. Leur mère Catherine séjourne lors de ses visites dans une chambre qui lui est réservée.

Selon Monsieur Delton, maire de Châtillon le Roi de 1831 à 1835, « Châtillon était nommé le Roi à cause des trois fils de Catherine de Médicis qui y ont été soignés au quinzième siècle dont Monsieur de Châtillon était le précepteur ».

De son mariage avec Louise d'Autry, dame de la Brosse, et de Châtillon, donc le Roi, Guillaume de Rochechouart eut plusieurs enfants :

- Un fils, François, seigneur de la Brosse Saint Mesmin (aujourd'hui la Brosse, hameau de la commune de Santeau)
- Trois filles, Louise épouse du Maréchal de Montigny, Jeanne et Marie, toutes deux religieuses à Montargis.

Louise D'Autry mourut en 1539. Le 23 juin 1544, Guillaume de Rochechouart se remaria avec Antoinette d'Yaucour. Ils eurent un fils Guy et quatre filles : Joachime, Anne, Marguerite et Jeanne.

C'est leur fils aîné, Guy de Rochechouart, né en 1546 qui hérita de la seigneurie de Châtillon le Roi.

Moi Guy de Rochechouart dit Guy 1^{er} de Rochechouart, j'hérite de la seigneurie de Châtillon le Roi, de Grigneville, de Bazainville et d'Izy et en outre de Bréviandes dans le Berry.

Le 5 septembre 1572 j'épouse Gabrielle d'Allonville, dame de Saint Cyr du Monceau, d'Avon de Quincampoix, d'Yèvre le Châtel et d'une partie de Fontainebleau.

Guy de Rochechouart mourut jeune, à l'âge de 45 ans, lors du siège de Noyon. Son corps fut inhumé dans l'église des cordeliers de Compiègne et son cœur enveloppé d'une gaine de plomb prit place en la chapelle du château de Châtillon le Roi.

De mon mariage avec Guy de Rochechouart sont nés 3 enfants :

- Guy de Rochechouart, 2^{ème} du nom, né le 5 mai 1580, qui deviendra Seigneur de Châtillon
- Gabrielle de Rochechouart née le 9 mai 1583
- François de Rochechouart, né en 1588, devenu seigneur de Saint Cyr, de Gommerville, écuyer de la reine Anne d'Autriche, épouse du roi Louis XIII.

En 1611, Guy II de Rochechouart épousa Louise d'Estampes, fille de Louis d'Estampes, chevalier, seigneur d'Autry.

Le 15 août 1617 naquit une fille Marie Marguerite de Rochechouart, ce sera leur seul enfant. Guy de Rochechouart, 2^{ème} du nom, seigneur de Châtillon le Roi, sous le règne du roi Henri III, gentilhomme de la chambre du roi, capitaine d'hommes d'armes, fut avant tout un vaillant soldat comme ses aïeux.

Il mourut sur le champ de batailles, le 23 juin 1621, lors du siège de St Jean d'Angély en Charente Maritime.

Son corps ramené à Châtillon le Roi fut inhumé en la chapelle du château, près du cœur de son père Guy de Rochechouart.

Moi Louise d'Estampes, veuve de Guy II de Rochechouart, je me consacre à partir de cette année 1621 à l'éducation de ma fille Marie Marguerite, et au soulagement des pauvres.

Je continue à gérer les biens de la seigneurie de Châtillon le Roi

En ce début du 17^{ème} siècle, commence une époque de bouleversements économiques, où les seigneurs déjà bien placés cherchent à agrandir leurs domaines. Les petits seigneurs locaux de Grigneville, de Bazainville, de Guignonville et d'Izy seront les victimes de cette situation, Louise d'Estampes les annexe à la seigneurie de Châtillon.

Louise d'Estampes pourtant me délaissera.

Louise demanda à être inhumée en l'église d'Izy à sa mort en 1629. Elle délaisse ainsi le caveau familial de la chapelle de Châtillon.

Ainsi s'éteindra cette branche des Rochechouart, je garde en souvenir le blason de cette grande famille de Châtillon le Roi.

Moi Marguerite de Sève, en digne fille de Louise d'Estampes et de Guy II de Rochechouart, j'épouse à l'âge de 19 ans en 1637, le fils d'une vieille famille d'origine Milanaise installée en France depuis le 15^{ème} siècle, Alexandre de Sève.

La grande fortune de mon époux et la mienne permettent d'organiser le domaine seigneurial.

Disposant de tels moyens financiers, Alexandre de Sève en profita pour agrandir et organiser son domaine seigneurial par l'acquisition des petites seigneuries de Guignonville, de Grigneville, et de Bazainville. Les métairies de Marainvilliers et de « l'épicière d'Izy » tombèrent aussi entre ses mains ainsi que 3 moulins à vent : Châtillon, Grigneville, et Izy. En outre, au 17^{ème} siècle, la demeure seigneuriale fut réaménagée et devint un bel édifice agrémenté d'un parc spacieux.

La maison de Sève, a continué avec éclat la gloire de ses ancêtres en Italie. Par ses alliances, par sa présence ininterrompue dans les parlements et conseils du Roi, par sa très grande fortune que constatent les nombreuses seigneuries qui ont été en sa possession, elle est une des principales familles de robe dont s'honore la France.

Compte tenu de toutes ses activités, Alexandre de Sève ne séjourna pas souvent à Châtillon. Il résida le plus souvent à Paris, dans son hôtel de la rue neuve Saint Lambert, paroisse de Saint Sulpice, qui avait appartenu à son père.

Sa femme Marie Marguerite, fit de longs séjours à Châtillon le Roi, en compagnie de ses enfants.

Elle fut la providence de son pays natal. Elle accepta volontiers d'être la marraine des enfants pauvres, comme en font foi les registres d'Izy et de Grigneville. Elle participe aussi au baptême des cloches de Grigneville.

Moi, Marguerite de Sève, avec mon époux Alexandre de Sève nous avons eu 6 enfants

- 1- Guillaume, héritier de la seigneurie de Châtillon
- 2- Guy, qui devint évêque d'Arras de 1610 à 1624 et il obtint le titre de seigneur de st Cyr
- 3- Jean, seigneur de Gommerville
- 4- Alexandre, seigneur de Chastignonville
- 5- Louise, religieuse à la Visitation d'Orléans
- 6- Claude, mariée à Antoine Girard, Procureur à la cours des comptes de Paris

Mon époux, Alexandre de Sève mourut le 22 février 1673, à l'âge de 67 ans, à Saint Germain en Laye et fut inhumé en la chapelle seigneuriale de Châtillon le Roi.

Le 20 février 1920, le propriétaire du château découvrit, en procédant à un nivellement de terrain, un cercueil en chêne doublé de plomb, une plaque funéraire et un squelette fort bien conservé c'était Alexandre de Sève.

Les restes décentement replacés dans un nouveau cercueil furent enterrés au cimetière de Greneville. Une plaque de cuivre fixée au mur sud indique la date de la découverte, l'âge et la qualité du défunt.

Au printemps 1924, on découvrait deux autres cercueils.

L'un d'entre eux fut facilement identifié grâce à une plaque de cuivre trouvée à son pied et portant le nom de Marie Marguerite de Rochechouart.

C'est Guillaume qui hérita de la seigneurie de Châtillon le Roi.

Il fut président au parlement de Metz, intendant des 3 évêchés de Metz, Toul, Verdun et du Luxembourg.

Il mourut en 1693 (règne de Louis XIV) à l'âge de 58 ans, à deux jours d'intervalle de sa femme Anne Leclerc de Lesseville.

Tous deux furent inhumés dans la chapelle Saint Nicolas de la cathédrale de Metz.

Guillaume et Anne eurent 3 fils, leur dernier fils, Guy de Sève devint prêtre, docteur en théologie de la maison et société de Sorbonne.

Il vivait souvent près de son oncle, Monseigneur Guy de Sève de Rochechouart, seigneur de Saint Cyr (maintenant St Cyr la Rivière), évêque d'Arras de 1670 à

1724, dont il avait adopté toutes les idées. Il soutint même avec ardeur la cause janséniste.

L'abbé de Sève partageait son temps entre Paris et Arras.

Il ne séjourna pas souvent dans les terres de la seigneurie, ne faisait à Châtillon que de courtes apparitions lui permettant d'être au courant de ses affaires.

La seigneurie de Châtillon était gérée par des procureurs, on y voit souvent apparaître Maître Louis Meunier, notaire, conseiller du roi ou Nicolas Claude Desnoyers, notaire royal en la ville et châtellerie royale d'Yeuville (actuellement Janville) résidant à Izy.

Moi, Guy de Sève, si je meurs à Paris, je souhaite être enterré dans l'église Saint Sulpice, ma paroisse, je veux que mon enterrement se fasse simplement et sans tenture et que mon cœur soit mis dans la chapelle de Châtillon le Roy, auprès de mon père et ma mère.

L'abbé de Sève mourut à Paris le 22 avril 1750. Suivant son désir, son cœur fut inhumé en la chapelle Sainte Barbe de Châtillon le Roi le 18 mai 1750.

D'après son testament du 7 mai 1744, l'abbé de Sève paraît avoir eu d'excellentes intentions :

- Sommes à distribuer aux pauvres
- Rentes à tous ses serviteurs
- Rentes aux maîtres et maîtresses d'école de Châtillon le Roi, de Grigneville et d'Izy pour leurs permettre d'instruire gratuitement les enfants des pauvres.

Je laisse trois cent livres aux pauvres de Châtillon le Roi, cent livres à ceux de Grignevilles et Bazainville, pareille somme de cent livres à ceux d'Izy et deux cent livres à ceux de Mérobert pour leur être distribuées par Messieurs les Curés de la paroisse.

Je laisse trente livres de rente a prendre sur ma terre du dit Châtillon. Lesquelles seront distribuées chaque année aux pauvres de ce village et surtout aux pauvres malades, aux veuves et orphelins par Monsieur le Curé de Grigneville.

Je laisse trente livres de rente à prendre comme dessus pour aider à faire subsister dans le village de Châtillon un maître d'école qui enseignera les pauvres gratis.

Je laisse cinq cent livres qui seront employées pour aider à faire subsister un maître ou maîtresse d'école à Grigneville qui enseignera pareillement les pauvres gratis.

Je laisse pareille somme de cinq cent livres qui seront employées à l'achat d'un fonds et dont le revenu sera pour aider à la subsistance d'un maître ou d'une maîtresse d'école à Izy qui enseignera les pauvres gratis.

Je donne et lègue à Serval, nommé chef mon valet de chambre trois mille livres, outre pareille somme de trois mille livres dont je lui ai fait donation entres vifs dans le temps de son mariage, puis je lui laisse ma garde-robe et trois cent livres de pension viagère.

Je donne et lègue à Serval, mon cocher douze cent livres et en outre deux cent cinquante livres de pension viagère.

Je donne et lègue à Chatel mon premier laquais neuf cent livres et en outre cent livres de pension viagère.

Je donne et lègue à Verdun, mon autre laquais, trois cent livres.

Je donne et lègue à Doller, mon potier, pareille somme de trois cent livres.

Je donne et lègue à Montaigne, mon cuisinier, deux mille livres et en outre cent livres de pension viagère.

Je donne et lègue à Gérardin, mon garçon de cuisine trois cent livres.

Je laisse aux domestiques qui pourront être à mon service dans le temps de ma mort, autres que ceux nommés ci devant une année de leurs gages outre ce qui leur en sera dû.

Et à l'égard de mes domestiques ci devant nommés qui ne seraient plus à mon service au jour de mon décès en ce cas, je ne leur laisse plus rien en sorte que les legs que je leur ai fait ci devant deviennent nuls et de nul effet.

Je réduis à la somme de mille livres ce qui reste dû par la succession de feu Pierre Beauvalet ci devant receveur de ma terre de ce Châtillon le Roy et par sa femme et sa recette du Châtillon, lesquels mille livres ne pourront être exigées du vivant de la veuve Beauvalet mais seulement à reporter après ma mort sur leurs biens qui resteront hypothéqués à la somme de mille livres.

Je prie Monsieur le Marquis de Balincourt, mon cousin germain de vouloir se charger de l'exécution de mon présent testament et d'accepter le présent que je lui fais d'un diamant de trois mille livres. Les legs ci-dessus seront payés en argent ou espèces sonnantes et non en billets de quelques nature et qualité qu'ils soient.

Je révoque par mon présent testament tous ceux que je puis avoir faits ci devant les déclarants nuls et nulle valeur. Lu et relu. Fait à Paris le sept may mil sept cent quarante quatre.

Signé *Guy de Sève*.

Ce testament toujours en possession d'une famille Châtillonnaise atteste de la réalité des bonnes intentions de l'Abbé de Sève pour ses sujets de Châtillon, Greneville et Izy.

Il faut néanmoins savoir qu'avec ces bonnes intentions l'Abbé de Sève savait sauvegarder les privilèges de sa condition seigneuriale.

A la mort de l'Abbé de Sève en avril 1750, c'est un cousin : Claude Guillaume Testu de Balincourt, lieutenant général des armées du Roi qui hérita de la Seigneurie de Châtillon.

Il épousa une riche héritière. Ils résidaient au château de Balincourt près de Pontoise. Châtillon leurs paraissait une bien petite demeure.

Claude Guillaume Testu de Balincourt me donna à son neveu Charles Louis qui épousa Anne Claudine Rochefort d'Ally. Je ne le vis que très peu, il se faisait représenté par des hommes d'affaire.

A la mort de leur mère Anne Claudine Rochefort d'Ally en 1772, elle avait 46 ans, ses deux aînés prirent le titre de Seigneurs de Châtillon.

Eux aussi moururent très jeunes.

C'est alors leur cousin Jean Rochefort d'Ally qui prend possession de la Seigneurie mais il ne vivra pas dans les murs. Il restait dans son domaine des Vosges.

Un événement affreux attend la population paysanne en cette année 1788.

Un vent d'une extrême violence balaie toute la Beauce le dimanche 13 juillet.

Un orage de grêle s'abat sur tous les villages faisant des dégâts considérables.

Les pluies, diluviennes ne cesseront qu'à la nuit.

On ne compte plus les toits de chaumes emportés par l'ouragan, tous les champs alentour sont ravagés. Il ne reste rien des récoltes annoncées, la Beauce, grenier de la France, est ruinée. Je sens venir comme les paysans qui m'entourent le présage d'un grand bouleversement.

A ce qu'on dit Paris est en révolution.

Le peuple est dans la rue. Il réclame l'abolition des privilèges royaux et seigneuriaux. La Bastille vient d'être prise ce 14 juillet 1789 par les révolutionnaires.

Savez-vous comment on les appelle ? On les appelle les sans-culottes.

En l'absence du seigneur Jean Rochefort d'Ally toutes mes archives sont pillées et brûlées. Tous mes souvenirs s'envolent en fumée.

La statue de Ste Barbe a été sauvegardée par une famille pieuse de Châtillon. Elle échappe ainsi à la fureur des révolutionnaires.

En 1795 les de Rochefort d'Ally reviennent à Châtillon. Ils mettent en vente les terres, les maisons et bâtiments situés à Izy, Grigneville et Bazainville et louent une partie du château.

Le château de Châtillon est dans un endroit très salubre couvert d'ardoises et en très bon état, consistant en plusieurs belles et vastes chambres à feu, garnies de bons ameublements, ayant deux ailes en bon état, belle cour en entrant, potager d'un arpent et demi garni d'arbres fruitiers de bonne qualité et de toutes sortes d'espèces avec un beau parc contenant vingt-quatre arpents de bonne terre dont une partie est plantée en bois, taillis percés de plusieurs allées, le tout bien clos.

En 1800, Jean Amédé Rochefort et sa famille quittent le château pour s'installer à Neufchâteau dans les Vosges.

Son fils Amédé reviendra s'installer à Châtillon le 25 janvier 1813.

A cette époque le château avait été hypothéqué, Amédé de Rochefort le vendit avec ses terres à son fermier Denis Mineau.

Le château et les terres furent partagés en plusieurs lots.

Après avoir traversé les siècles, l'histoire de la royauté, je continue à jouir d'un grand prestige et d'un grand amour de la part des habitants de Châtillon et des environs, malgré mes blessures.

En effet selon la lettre de Monsieur Delton, maire, aux autorités départementales en 1833, une très belle chapelle démolie en 1802 appartenant au château était desservie par un abbé ou chapelain qui recevait un bénéfice d'environ 1200 livres, d'une fondation qu'avait faite Louise d'Estampes, veuve de feu Monsieur de Rochechouart, Seigneur de Châtillon. Cette commune, Châtillon le Roi, est réunie à celle de Grigneville pour le culte et pour un temps immémorable.

Que de bouleversements ! La grande tempête du 13 juillet 1788, les révolutionnaires m'ont pillé, ils ont brûlé mes souvenirs. Et puis maintenant me voilà dépossédé de ma première place au village par l'école.

Sous Louis Philippe, en 1838 l'école devient obligatoire.

Une grange et un fournil sont aménagés ici à Châtillon en école et mairie. Elles se situaient au niveau du double virage actuel.

La classe était partagée en deux par une cloison en planche, et le bureau installé entre les deux classes, il n'y avait qu'un seul maître.

Il y avait une table de 8 mètres pour les grands, au mur le buste du Roi, un christ sur une croix de bois noir.

Deux poêles de faïence furent installés : chaque élève apportait sa bûche.

Les enfants allaient à l'école l'hiver et l'été, ils aidaient aux travaux des champs.

En cette année 1870 de nombreuses troupes Bavaroises traversent le village.

Des combats ont lieu surtout à Neuville, Nibelle puis en Eure et Loir.

Souvenons-nous des batailles de Loigny et Beune la Rolande.

Enfin la campagne retrouve son calme, une certaine prospérité s'installe.

De nouveaux des bruits viennent perturber ma retraite, un bruit de ferraille avec un long sifflement et lorsque mon regard se porte vers Pithiviers, j'aperçois une épaisse fumée. Décidément les temps changent...

Eh ! Oui c'est le décauville. Il nous aide désormais au transport des betteraves.

Il fut inauguré le 25 juillet 1892, il traverse Châtillon, les rails longent les maisons, et la grange aux dimes.

Sur ces voies, circulent aussi les wagons de voyageurs à destination de Pithiviers et de Toury. Les rails furent ensuite déplacés derrière Châtillon.

Ordre de Mobilisation Générale

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées, de terre, de mer et de l'air est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures, moyens d'attelage, aéronefs, véhicules automobiles, navires, embarcations, engins de manutention et tous les moyens nécessaires pour suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de ces armées.

Tout Français soumis aux obligations militaires doit sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions de son fascicule de mobilisation.

Sont visés par le présent ordre, tous les hommes non présents sous les drapeaux et appartenant aux Armées de Terre, de Mer et de l'Air, y compris les inscrits maritimes, les hommes appartenant aux troupes coloniales et les hommes du service auxiliaire.

Signé : le Ministre de la Guerre, Le Ministre de la Marine, Le Ministre de l'Air

La France en ces années d'après guerre panse ses plaies.
Chacun et chacune essaient de se consoler pensant qu'ils venaient de vivre la der des der.

Et pourtant :

Adonis Benoist	mort à 43 ans pour la France
Aimé Dauvois	mort à 37 ans pour la France
René Georget	mort à 36 ans pour la France
Léon Guisnet	mort à 39 ans pour la France
Désiré Huteau	mort à 31 ans pour la France
Camille Leclerc	mort à 37 ans pour la France
Alcide Lejeune	mort à 22 ans pour la France
Hippolyte Lejeune	mort à 29 ans pour la France
Maurice Lejeune	mort à 24 ans pour la France
Daniel Mireux	mort à 27 ans pour la France
Louis Piochon	mort à 40 ans pour la France
Julien Pizier	mort à 31 ans pour la France

Ces horreurs se sont terminées le 11 novembre.

La jeunesse reprend ses droits. Elle s'en va danser dans des bals sous tente.
A Châtillon, on fête le printemps en mai et début décembre on fête la Ste Cécile, c'est la petite fête.

Déclaration de guerre 1940

Nous avons pris la route le 15 juin 1940 en direction de Neuville, Loury avec l'objectif de passer La Loire le plus rapidement possible. Nous avons traversé Chateaufort, l'église était en flamme et enfin La Loire dans la nuit du 16 au 17 juin. Nous avons traversé à pied laissant tout notre matériel sur l'autre rive.

Le pont à sauté le lendemain matin. Nous sommes allés jusqu'à la Motte Beuvron, là les soldats Allemands nous ont retrouvés et nous avons pris le chemin du retour à partir du 25 Juin

Nous sommes ici à Châtillon en zone occupée, la kommandantur siège à Pithiviers.

La résistance s'organise, l'aide aux prisonniers aussi, les Châtillonnais et Châtillonnaises montent une troupe de théâtre.

Et puis une nuit du 16 août 1943....

Nous avons entendu des cris au loin, ensemble nous nous sommes dirigés vers la sortie du village au lieu dit « le parc ». Nous sommes tombés sur un aviateur, il tenait un pistolet à la main, il était gravement blessé, il semblait ne plus pouvoir bouger. Nous lui avons demandé « English ? » et il nous a répondu « Nein Deutschland » Alors je suis allé chercher mon diable et nous l'avons ramené au village. Les autorités allemandes alertées par téléphone ont fait transporter l'aviateur Werner Uhlmann à l'hôpital d'Orléans par leurs soldats. Il n'a jamais su que nous avons glissé dans sa poche une liste de nos copains prisonniers avec l'espoir qu'ils seraient libérés grâce à l'aide que nous lui avons apportée. L'année suivante, le 19 août 1944, les Américains du Général Patton débarqués en Normandie se dirigeaient vers l'est. **Après avoir bivouaqué à Bazoches, ils traversent Châtillon.**

Maria Bertheau raconte....

J'ai 80 ans, tout commence le vendredi 18 août 1944, Bazoches est fermé, les Allemands sont en position avec des canons, tout le monde a peur. Jeanne va chercher tout le monde dans les champs, mais les Allemands se sauvent dans la nuit.

Samedi 19 août, les Américains arrivent en reconnaissance, six autos se dirigent vers Pithiviers, elles n'entrent pas dans la ville occupée par les Allemands qui ont mis leurs canons en batterie. Les Américains disent que Pithiviers sera difficile à prendre.

Lundi 21 août de 5 heures du matin jusqu'au soir et sans interruption, passage des Américains. Ils vont délivrer Pithiviers, j'ai du chagrin en pensant à la bataille, mais les Allemands se sont sauvés.

Du mardi 22 au vendredi 25 août, passage ininterrompu des Américains. C'est incroyable, c'est formidable de voir tout ce matériel. Tout le monde est surpassé en voyant tout cela : des ponts, des bateaux, des rails, des tanks, des canons formidables, des voitures de la Croix-Rouge...

Mercredi 23 août, les habitants de Châtillon sont troublés par deux bandits romanichels réfugiés, ils veulent mettre le feu au pays, ils menacent de tuer le maire Gaston Bruneau. Tous les hommes vont cerner la maison, mais ils ont disparu. Après quatre heures de recherches ils sont pris par les gens du pays, les gendarmes leur mettent les menottes. Pendant ce temps, les camions américains continuent de passer.

Jeudi 24 août, les Américains continuent à passer. On voit aussi vingt-quatre camions de prisonniers Allemands.

Vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 août, en une demi-heure, cinquante tanks, cent soixante dix camions et une auto blindée. Deux cents camions en trois quart d'heure, le jour de la vente à Manuel. Impossible de passer dans les rues de Châtillon et le passage des Américains continue. On ne peut pas croire ce que l'on voit, on ne se figure pas quelle impression ont les gens de Châtillon. Tout ce matériel de guerre qui passe à deux cents véhicules en moyenne à l'heure, plus de 12 heures par jour, c'est incroyable. Pas un tamponnement, pas un accrochage, les Américains conduisent en vitesse, dans la perfection.

Lundi 29 août, neuvième jour, passage un peu ralenti de véhicules de toutes sortes. Je viens de voir six beaux camions neufs bien fermés, couleur marron et très gros, je n'en avais jamais vu de pareils. Tous ont leur grande étoile blanche, c'est impressionnant. Les ambulances de la Croix-Rouge vont de Toury à Pithiviers et retournent ensuite à Toury. C'est inoubliable de voir toutes ces plates-formes, toutes ces grues gigantesques, tout vous surpasse. A quatre heures de l'après-midi, voici un convoi de vingt-cinq camions remplis de prisonniers allemands qui encombrant la rue, ce sont des noirs qui conduisent.

Mercredi 30 août, passage de nuit également. Le jour, même activité que la veille avec passage de camions dès 8 heures du matin sous une pluie torrentielle, vingt cinq camions se dirigent vers Pithiviers. Puis voici vingt gros tanks avec de gros camions qui passent dans un bruit formidable. C'est à ne pas croire, on se demande si c'est vrai. On peut les saluer, tous ces Américains et il n'est que 10 heures du matin. De 1 à 2 heures de l'après-midi, il passe cent vingt-huit véhicules de toutes sortes : bateaux, grues, camions, plates-formes, voitures de la Croix-Rouge...

Jeudi 31 août, toujours pareil, la voiture de la poste est revenue, espérons que j'aurai bientôt les nouvelles que j'attends avec impatience. Ce soir j'aurai 2 Américains à coucher. A 3 heures de l'après-midi, plusieurs camions de soldats américains, des camions avec des machines géantes que je ne connais pas. Et pour finir, des camions pleins de prisonniers allemands.

Vendredi 1^{er} septembre, passage de camions de bois et de traverses de chemin de fer. Puis vingt camions pleins de soldats, des camions avec des canons derrière... Trente deux ambulances, quatre vingt dix sept bateaux ponts,

je n'en ai jamais vu de si longs. Puis cent cinquante huit camions en une demi-heure.

Samedi 2 septembre, passage de toutes sortes de matériels, cela vous surpasse.

Dimanche 3 septembre, à midi, passage de dix-sept camions pleins de prisonniers allemands allant vers Toury, c'est bien leur tour.

Lundi 4 septembre, toujours la même activité, encore vingt et un camions de prisonniers allemands.

Mardi 5 septembre, beaucoup de camions pleins de soldats américains.

Mercredi 6 septembre, passage de grands camions, huit sont pleins de soldats américains et les autres pleins de matériels de toutes sortes. A 4 heures, passage de tanks avec des camions énormes. C'est terrifiant, incroyable, inoubliable !

Jeudi 7 septembre, passage de camions pleins de marchandises. A midi, des prisonniers allemands empilés dans cinq camions. L'après-midi, de gros chars passent avec un bruit énorme.

Vendredi 8 septembre, 19^{ème} jour de la libération de Châtillon, passage de beaucoup de tanks.

Samedi 9 septembre, toutes sortes de véhicules.

Dimanche 10 septembre, grande activité, mes pensionnaires américains sont partis.

Lundi 11 septembre, les voitures américaines passent, vont et viennent. Du gros matériel circule, le lendemain, journée avec beaucoup de passage.

Mercredi 13 septembre, on apprend que nos vaillants Américains sont entrés en Allemagne. A midi, passage de 15 camions de soldats noirs.

Jeudi 14 et vendredi 15 septembre, toujours des camions très chargés, à 4 heures vendredi passage de vingt et un grands camions américains.

Samedi 16 et dimanche 17, camions, ponts, rails, bateaux et grues défilent. Tout est énorme, c'est incroyable. Dimanche, toujours des camions, du matériel, je compte dix camions pleins de soldats américains.

Mardi 19 septembre, il y a un mois juste que les Américains sont arrivés. Ils continuent leur passage. Toujours des grands camions qui sont pleins, je ne peux pas dire de quoi, il y a aussi de grandes remorques.

Ce mercredi 27 septembre, passage d'une dizaine de camions remplis de soldats américains pour l'Allemagne. Il vient de passer deux grands cars pleins de monde et accompagnés de gendarmes. On dit que ce sont des collaborateurs que l'on conduit au camp de Pithiviers.

Vous, qui entendez ce récit sachez que je n'ai pas menti, Paris a été libéré le 25 août 1944.

**Nous sommes libres ! Vive les Américains ! Vive la libération !
Vive la France ! Vive Châtillon !**